

des clés pour décrypter des comportements pouvant paraître anormaux.

Elles ont aussi insisté sur la nécessité d'observer objectivement ces comportements

agner mille

Renseignements : Le tremplin autisme Isère, 12bisplace de la Liberté, 38400, Saint-Martin d'Herès. Tél. 04 76 44 65 58 ou <http://letremplin-isere.org> ; Envol Isère autisme BP 60 241, 38305, Bourgoin-Jallieu Cedex. Au 04 74 54 31 80 ou <http://www.envolisereautisme.org> - <http://assoc.orange.fr/envol.isere.autisme>

Autisme France très critique

Après plus de dix ans de plans successifs, force est de reconnaître que la France accuse toujours un retard important dans la prise en charge de l'autisme. Récemment, un rapport de l'inspection générale des affaires sociales montrait que les choses bougeaient et que l'on sortait peu à peu de l'indifférence et de l'immobilisme.

Pas sûr que les autistes et leur famille qui vivent tous les jours dans une espèce d'état d'urgence puissent se contenter de ces conclusions.

Le nouveau plan sur cinq ans (2018-2022), présenté le 6 avril, vise à améliorer la recherche, le dépistage et la prise en charge de l'autisme. Les priorités portent sur le dépistage et la prise en charge précoce ainsi que l'inclusion des enfants et des adultes dans la société. Néanmoins, il ne serait pas le plan définitif selon un communiqué d'Autisme France mais plutôt un projet brossant des grandes lignes. L'association attend que le vrai plan aille plus loin et plus vite, avec des axes stratégiques, des actions clairement définies, un calendrier et des indicateurs de suivi et d'évaluation.

Visiblement et concernant l'autisme, le gouvernement et l'association Autisme France n'évoluent pas dans la même cour ni dans le même espace-temps.

Un témoignage éclairant

Quand Robin Pillon, (autiste de 19 ans) a pris la parole, le public fut bien obligé d'admettre qu'il avait en face de lui une personne particulière. Ses commentaires qui accompagnaient un diaporama sur son parcours étaient explicites et assortis d'humour.

Il faut dire que Robin avec son QI de 125, est autiste asperger. En d'autres termes, il fait partie des 650 000 personnes en France atteintes de ce trouble envahissant du développement qui apparaît dès l'enfance mais qui est souvent diagnostiqué, hélas, très tardivement.

Il évoqua sa scolarité perturbée malgré d'excellents résultats et une intelligence bien au-dessus de la moyenne. Robin fut déscolarisé. Incompris et mal

dans ce monde qui ne le comprenait pas, il fit une dépression et resta cinq mois à se morfondre en hôpital psychiatrique.

Lui qui avoue « avoir besoin d'être actif pour ne pas se sentir mort » garde de cette période un souvenir douloureux. Ce n'est qu'à quatorze ans que le diagnostic tombe. Robin n'était pas malade mais autiste asperger.

« Nous n'avons pas la même vision que vous du bonheur »

Avec beaucoup de dérision, le jeune homme énuméra quelques-unes des difficultés liées à son handicap : « l'art de la conversation, dit-il, est quelque chose de compliqué pour moi, je dois faire des efforts pour aborder un groupe de personnes et m'insérer dans la conver-

sation, les relations sociales sont comme un muscle, il faut s'entraîner pour devenir performant, alors je travaille. Dans un dîner de famille, quand plusieurs conversations s'engagent c'est très difficile à gérer pour moi ».

À la question qui lui fut posée de savoir s'il se sentait heureux, il répondit : « Les autistes sont mal vus, c'est super-dur pour les jeunes et il y a beaucoup de progrès à faire. Pour autant, nous n'avons pas la même vision que vous du bonheur. Nous, on se contente de plaisirs simples. Les autistes ne sont pas forcément malheureux, ils sont différents c'est tout » Robin termina en affirmant « Nous les autistes on ne marche pas comme vous les neurotypiques ».